

Donner envie de lire: quand le plaisir se perd en route...

Le livre est un pur bonheur dans les premières classes pour devenir ensuite un objet toléré et pour finir par devenir un instrument de torture.

Christian Yerly, groupe de pilotage

L'art de donner envie

Dans sa chronique (*Le Monde*, 9 septembre 2017), Michel Guerrin relate le constat d'un retraité de 78 ans: «Dire à un gamin, *vas-y, lis!*, c'est con, car ça ne va pas de soi.» Il insiste: «Pour aimer la lecture, il faut lui lire des livres quand il est petit. Et continuer même quand il sait lire. Jusqu'au moment où il n'en peut plus, s'empare du livre et vous dit: *C'est moi qui le finis.*»

Être le plus utile dans les quartiers populaires

Ce retraité bénévole (membre de l'association Lire et faire lire créée en 1999 par Alexandre Jardin) lit pendant une heure à des élèves d'école primaire, chaque semaine durant toute l'année (École Jules Ferry, Nice). Maurice, le retraité, a choisi d'intervenir dans un quartier populaire avec de nombreux élèves d'origine étrangère dont la quasi-totalité ne lit pas de livres: les parents ne lisent pas non plus, sont parfois illettrés et n'ont pas de livres à la maison.

Une heure de lecture obligatoire

Prise sur le temps scolaire, en fin de journée quand les élèves sont moins attentifs, l'heure de lecture est obligatoire. C'est au début d'année que Maurice fixe les règles: on n'est pas là en classe, même si on peut apprendre plein de choses et on ne rend des comptes à personne. Maurice, qui fonctionne aussi à la bibliothèque, est juste là pour faire découvrir des livres et donner du plaisir. «Souvent ils ouvrent des yeux tout ronds. On ne leur a jamais parlé comme ça.» Si des bénévoles officient en maternelle, Maurice préfère les 8-10 ans parce qu'il peut choisir des histoires plus élaborées comme *L'Œil du loup* de Pennac.

La première fois: un désastre devant l'inattention des élèves

La première fois, Maurice s'est assis comme Jésus au milieu des apôtres, raconte Michel Guerrin. «Ce fut un désastre!» Ça chahutait terriblement et il ne voyait rien. Alors, il s'est mis debout, devant une grande table et les enfants tout autour. Les plus turbulents sont installés

«Toute connaissance non désirée
est aussitôt oubliée.»
(François Bégaudeau)

près de lui et parfois il pousse un coup de gueule. Pour ces élèves, rester concentré une heure est un défi. Mais cela s'apprend et se travaille, dit-il. C'est le récit, le suspense, la voix et l'intonation surtout qui deviennent alors les armes favorites de Maurice. Évidemment, il y a des enfants qui boivent ses paroles et d'autres qui s'en fichent, mais Maurice fait comme si de rien n'était. Et l'écoute finit toujours par l'emporter. Et quand il raconte le cheval de Troie avec ses soldats cachés à l'intérieur, il fait un dessin: «Je lis et je dessine ce que je raconte.»

«Il y a pourtant beaucoup de personnages dans la mythologie, avec des histoires enchevêtrées, mais ils suivent. La violence, les massacres, ça passe très bien. Et puis ils sont crédules. L'Olympe et les dieux ne posent aucun problème. Ils sont habitués avec Dark Vador!»

«... et la meuf qu'est-ce qu'elle est devenue?»

Parmi les réactions surprises des élèves, il y a l'épisode de l'enlèvement d'Hélène, au début de la guerre de Troie et qui dure quand même dix ans. «Mais Hélène, on l'oublie un peu. Quand je suis arrivé à la fin de l'histoire, après plusieurs séances, un gamin dont j'étais persuadé qu'il n'écoutait pas, m'a interpellé: *Monsieur, et la meuf, qu'est-ce qu'elle est devenue?*» Un autre élève qui ne semblait pas intéressé a surpris Maurice. Un jour il croise son père qui lui dit: *Mon fils me répète tout ce que vous lui lisez. Il parle aussi de cet enfant qui, une fois le livre terminé, va le revoir dans la cour, lui prend la main, et lui lance: L'histoire, elle était trop bien.*